

**Allocution de Catherine Coste**  
**Présidente de l'Association François Guizot-Val Richer**  
**à l'occasion de la remise du prix Guizot à Mona Ozouf**  
**le vendredi 4 octobre 2002**

Chère Mona, je suis très heureuse de vous accueillir au Val-Richer comme lauréate du prix Guizot. Aujourd'hui 4 octobre c'est son jour de naissance. Quel cadeau pour lui que ce prix en sa mémoire ! Il pourrait aussi vous être reconnaissant. Grâce à votre remarquable conférence à Caen hier soir, vous avez apporté une contribution de grande qualité à la notoriété de son prix.

C'est un grand honneur pour les descendants de Guizot que d'accueillir au Val-Richer M. Boutros Boutros Ghali à l'occasion de cette cérémonie. Comme Guizot, vous êtes, Monsieur, un intellectuel et un homme d'Etat. L'un et l'autre, vous avez apporté une pensée novatrice aux grands problèmes de votre époque et vous avez œuvré pour la paix dans le respect de la liberté.

Le prix Guizot fête ses 10 ans depuis sa conception en 1992. Ses créateurs sont présents aujourd'hui, Mme d'Ornano, le sénateur Ambroise Dupont, M. Agnès, M. Pain pour le Conseil général, Jean-Claude Casanova, président du jury, les descendants de Guizot, ils sont tous présents sauf un auquel nous pensons particulièrement, François Furet qui était votre ami de longue date, Mona. Je remercie Deborah Furet d'être ici aujourd'hui.

Ces dix années n'ont pas été sans turbulences. Je voudrais dire toute ma gratitude à Jean-Claude Casanova pour avoir assumé la présidence du jury après la mort de F. Furet.

J'exprime ma reconnaissance à Mme d'Ornano et à son équipe, tout particulièrement à M. Agnès et à M. Pain pour le soutien efficace qu'ils ont apporté au fonctionnement du prix depuis 10 ans. Je remercie le Sénateur Dupont qui a encouragé la création du prix et le Conseil général de son financement généreux.

Guizot a beaucoup fait la lecture à ses petits-enfants dans cette pièce. Toutefois, en dehors d'Ivanohé et du Dernier des Mohicans, qui n'était pas des ouvrages français, il ne leur lisait pas de romans. Si nous prenons le temps de regarder les rayonnages de cette bibliothèque, nous ne trouverons aucun roman français du XIXème siècle. Je me demande, Mona, si Guizot avait lu quelques-unes des œuvres que vous étudiez dans « Les aveux du roman ».

Mais Guizot était en lui-même un héros de votre livre. Bourgeois protestant provincial, désireux de faire carrière à Paris, il épousa une aristocrate catholique ruinée par la Révolution. La transaction que vous évoquez entre la nouvelle classe issue de la Révolution et la société d'Ancien Régime fut vécue de manière heureuse dans ce cas particulier.